

Centre de recherche à l'Université de Victoria

Danielle Thaler

Je voudrais brièvement expliquer ici le travail de recherche entrepris récemment à l'Université de Victoria. Nous sommes, en effet, à établir un fichier, faisant la synthèse des recherches critiques dans le domaine de la littérature pour la jeunesse d'expression française. On sait que la littérature pour la jeunesse a enfin acquis ses lettres de noblesse puisqu'elle a droit à l'intérêt de la critique et qu'elle devient même sujet d'études "sérieuses" dans les cours universitaires. Malgré l'envergure prise récemment par cette discipline, et en dépit du travail considérable accompli par plusieurs chercheurs, nous ne disposons toujours pas d'instruments de travail faisant une synthèse de ces recherches. Gênée par ce fait dans nos recherches personnelles, nous avons entrepris de dresser un tableau de la situation critique en littérature de jeunesse d'expression française sous la forme d'une bibliographie thématique qui mettrait en valeur les divers centres d'intérêt de cette critique.

Pour atteindre cet objectif, il a fallu résoudre deux problèmes délicats: qu'est-ce que la littérature de jeunesse? et qu'est ce que la critique en littérature de jeunesse? De la réponse à ces deux questions dépendait l'élaboration du corpus sur lequel nous allions travailler. Seules, elles nous permettraient de fixer les limites du champ de nos investigations.

La littérature de jeunesse demeure encore aujourd'hui un domaine aux frontières mal définies. Certains ont prétendu qu'elle n'avait aucune spécificité, d'autres qu'elle n'existait même pas, allant jusqu'à se demander si on écrivait pour les enfants. Et de citer le cas d'écrivains qui, pensant s'adresser à des adultes, voyaient leur oeuvre paraître ou rééditée dans une collection pour enfants. Pourtant, comment nier qu'aujourd'hui (et c'est un phénomène qui s'amplifie) des écrivains se spécialisent dans la rédaction d'oeuvres pour les jeunes: des romans, des pièces de théâtre, des poèmes, des contes écrits à leur intention sont venus rejoindre les comptines, les albums et les contes de fées d'antan.

Malheureusement, on ne peut réduire la littérature de jeunesse à cet ensemble parfaitement délimitable; de nombreux critiques insistent pour englober sous cette dénomination toutes les oeuvres lues par les jeunes. A titre d'exemple, rappelons l'attraction qu'exerce sur les jeunes imagina-

tions un roman de cape et d'épée comme celui des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. *Le dictionnaire des écrivains pour la jeunesse* (Seghers, 1969) cite les noms de Balzac, Hugo, Nodier, France, Rabelais qui ne passent pas pour avoir écrit pour la jeunesse. On sait aussi que la science-fiction est un genre fort à la mode parmi les jeunes adolescents. Le domaine de la littérature de jeunesse s'étend ainsi à des oeuvres et à des genres qui ne sont pas originellement conçus pour elle (romans policiers, fantastique, SF).

Or il s'agit là de genres que l'on range ordinairement sous l'appellation de littérature populaire. Comment éviter dès lors de voir dériver notre répertoire thématique vers une bibliographie de la littérature populaire? S'il ne pouvait être question de les exclure, il faut bien reconnaître qu'ils ne sont pas intégralement annexés par les jeunes lecteurs et on ne peut affirmer que la littérature populaire se confonde avec la littérature de jeunesse. Par bonheur, nous disposons de nombreuses enquêtes sur les lectures et les goûts des jeunes. Elles nous ont permis de dégager les directions dans lesquelles orienter nos recherches.

Il s'ensuivait naturellement que nous ne pouvions nous contenter de ne recenser que les critiques affublés de l'étiquette de spécialiste de littérature pour la jeunesse. Mais quels ouvrages retenir? Fallait-il recenser et classer le plus grand nombre d'ouvrages consacrés à A. Dumas sous prétexte qu'il est lu par les jeunes? A notre avis, non. Il suffirait également d'évoquer le nom de Hugo dont *Les misérables* fait partie des oeuvres lues par les jeunes Français pour saisir ce qu'une telle entreprise a d'inutile et de ridicule: il existe d'excellentes bibliographies sur le roman hugolien et notre recherche ne serait là d'aucune utilité ni à un chercheur en littérature pour la jeunesse ni à un critique hugolien qui ne s'aventurera pas à chercher chez nous ce qu'il peut aisément trouver ailleurs. Comme les oeuvres des auteurs ici cités paraissent dans les collections pour jeunes dans des éditions abrégées, expurgées, remaniées, en un mot d'adaptations, nous avons adopté le principe suivant: ne garder que les ouvrages et les articles qui traitent de ces adaptations ou de ces oeuvres en tant qu'elles sont lues par les jeunes (exemple: Escarpit, Denise. "Les classiques abrégés". *Cahiers du CERULEJ*, n° 1, 1985, pp. 205-209).

Il n'est pas difficile de faire jouer ce principe lorsque nous avons affaire à des oeuvres et des auteurs particuliers. Ce l'est moins quand nous sommes confrontés à des analyses générales sur un genre déterminé. Fallait-il exclure les ouvrages et les articles qui se préoccupent des genres populaires déjà cités? Ils restent d'abord des genres populaires qui continuent d'être étudiés comme tels. Lorsque Lacassin se penche sur le roman policier, c'est bien un genre populaire et marginal qu'il étudie et non un genre juste apprécié par les adolescents. Il serait pourtant dommage de se priver de ces analyses qui valent pour les oeuvres lues par les jeunes qu'elles ne

manquent d'ailleurs pas de citer. Elles peuvent être d'une grande utilité pour le chercheur en littérature de jeunesse. Comment se priver de la *Morphologie du conte* de Propp ou de *Littérature et fantastique* de Todorov? Les contributions critiques majeures sur un genre particulier seront donc intégrées dans notre classification.

Il existe quatre types de travaux susceptibles de nous intéresser: (1) ceux des critiques spécialisés en littérature de jeunesse traitant de la littérature destinée à la jeunesse (exemple: Soriano. *Guide de la littérature enfantine*. Paris, Flammarion, 1975); (2) ceux des critiques spécialisés en littérature de jeunesse traitant d'oeuvres, d'auteurs ou de genres annexés par les jeunes lecteurs (exemple: Isabelle Jan "Le roman policier". *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, n° 27, mars 1972, pp. 5-12); (3) ceux de critiques non spécialisés en littérature de jeunesse mais traitant de questions en rapport avec la littérature de jeunesse (exemple: Bettelheim. *Psychanalyse des contes de fées*. Paris, Laffont, 1976); (4) une sélection d'ouvrages de non-spécialistes en littérature de jeunesse traitant d'oeuvres, d'auteurs ou de genres fréquentés par les jeunes lecteurs (exemple: Henri Baudin. *La science-fiction, un univers en expansion*. Paris, Bordas, 1971). En examinant ces catégories, on voit que la catégorie (3) nous rappelle que la littérature de jeunesse se situe au carrefour de plusieurs disciplines qui la prennent pour objet sans trop se soucier les unes des autres. Et il est vrai qu'on ne peut se contenter de n'envisager qu'une étude des textes, des auteurs ou des genres comme le ferait un discours littéraire. Car, lire un livre pour enfants demeure un phénomène complexe qui, pour être compris fait appel à des notions de psychologie, de pédagogie et de sociologie, le livre jouant un rôle essentiel dans la formation de l'enfant. C'est pourquoi il est si souvent question de la lecture, de l'apprentissage de la lecture, de la réception du livre par l'enfant, de l'édition de livres pour la jeunesse. . . Le champ de la critique n'est donc pas essentiellement littéraire et paraît extrêmement diversifié. C'est ce qui fait son intérêt et sa richesse mais aussi la difficulté de l'entreprise quand il s'agit de découvrir les divers territoires à explorer. Là aussi, la critique en littérature de jeunesse va bien au-delà d'une certaine critique spécialisée. Elle est ainsi mal aisée à cerner. Nous ne pouvons que la suivre dans ses pérégrinations, car ce n'est pas à nous de lui imposer des bornes.

Ce principe, nous l'avons respecté lors de la sélection de nos centres d'intérêt. Nous n'avions pas d'à priori. Les chercheurs et les critiques allaient nous guider dans la constitution d'un répertoire thématique qui devait refléter la diversité et l'étendue des sujets abordés. Cette sélection s'est opérée en même temps que le dépouillement des bibliographies, des revues, et des journaux spécialisés, et la vérification des contenus des ouvrages critiques. Le centre d'intérêt est donc l'unité de base de notre classement thématique. Ce terme recouvre bien entendu des aspects diffé-

rents:

- genre: conte, roman comptine, album, fantastique. . .
- thème: amitié, ville, nature, enfant, famille, voyage. . .
 - : lecture, bibliothèque, édition. . .
 - : adolescents. . .
 - : image et illustration

La plupart des centres d'intérêt ont été sous-catégorisés de manière à préciser toutes les directions dans lesquelles, par exemple, le conte a entraîné les chercheurs. Voilà comment se présente à l'heure actuelle la rubrique *Contes et légendes*:

CONTES ET LÉGENDES

- Analyses / Ouvrages généraux
- Anthologies
- Bibliographie
- Créateurs
- Histoire
- Illustration
- Image de la femme
- Oeuvres particulières
- Pédagogie

Un ouvrage critique peut apparaître dans plusieurs centres d'intérêt ou dans plusieurs sous-catégories d'un même centre d'intérêt. L'ampleur des analyses de certains ouvrages nous a conduite à répartir les différents chapitres dans des centres et catégories différents. Pratiquement, notre classement thématique se présente de la façon suivante: (a) un triple fichier de cartes: 1- centres d'intérêt, 2- auteurs, critiques, 3- auteurs pour la jeunesse. Chaque carte contient toutes les informations bibliographiques permettant de retrouver le livre, le chapitre, l'article traitant de tel auteur ou se rapportant à tel centre d'intérêt; on pourra aussi sortir tous les ouvrages et articles écrits par un critique. (b) Un fichier informatique: les informations de toutes les cartes ont été traitées sur ordinateur. Ce fichier a été conçu de manière à pouvoir être complété soit par la création de centres d'intérêt nouveaux soit par l'adjonction de titres nouveaux, et être consulté aisément par quiconque le désirerait grâce à la liste des mots-clefs (centres d'intérêt et sous-catégories). Il sera alors très facile de sortir tous les titres des ouvrages ayant par exemple traité de "l'illustration dans le livre pour enfants".

Le projet aura bientôt cinq ans. Les travaux préliminaires avaient été réalisés grâce à des subventions accordées par l'Université de Victoria et

nous avons ensuite reçu trois autres subventions du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada. Nous travaillons à plein temps pendant l'été avec une équipe d'étudiants, et au ralenti durant l'hiver. Il va sans dire que nous ne pourrions mener à bien notre entreprise sans l'aide de collaborateurs locaux, directeurs de revue, etc. Ne pouvant les citer tous, nous aimerions néanmoins signaler la coopération régulière très productive d'organismes comme La joie par les livres, Centre National du livre pour enfants à Paris et la Section jeunesse de la Bibliothèque Nationale du Canada à Ottawa.

A ce jour notre fichier comporte plus de 2000 titres et en comportera environ 3500 d'ici la fin du projet. Nous pensons ainsi participer au développement de la recherche en littérature de jeunesse d'expression française en fournissant un outil de travail qui nous semble indispensable. Cette synthèse cumulera, nous l'espérons, les avantages d'une bibliographie générale et d'un classement thématique. Elle permettra de faire le tour des questions abordées tout en offrant la possibilité de répertorier les titres concernant un sujet particulier. Elle s'adresse autant aux chercheurs universitaires des diverses disciplines concernées qu'aux enseignants, pédagogues, éducateurs, bibliothécaires, créateurs, à tous ceux enfin qui ont affaire aux enfants et sont chargés de les comprendre et de favoriser leur développement.

NOTES

- 1 Nous pensons entre autres, aux travaux de Lemieux et Potvin pour le Canada, à ceux de Soriano pour la France.

Danielle Thaler enseigne la littérature à l'Université de Victoria. Elle est chargée du projet de recherche qu'elle décrit ici pour nous.